



# La pensée grecque a ouvert tous les possibles

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE DESCLOS. PHOTOS : OLIVIER ROLLER

**ANNIE SCHNAPP-GOURBEILLON** est maître de conférences honoraire en histoire grecque à l'université de Paris-8 Vincennes-Saint-Denis. Fine connaisseuse de la Grèce archaïque et classique, elle a consacré de nombreux travaux à la période de cinq cents ans qui précède l'époque préclassique, ces âges qu'on a longtemps dits obscurs. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Aux origines de la Grèce. XIII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère* (Belles Lettres, 2002, rééd. 2010).

Précédant l'éclosion de la Grèce classique, la période d'apparente désolation dite des « âges obscurs » se révèle sous un nouveau jour. Ici plongeront les racines de notre héritage antique, nous explique l'historienne Annie Schnapp-Gourbeillon.

**Cahiers de Science & Vie: La Grèce classique ne s'est pas forgée ex nihilo à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pourquoi connaît-on si mal les périodes antérieures, ces âges qu'on dit obscurs?**

**Annie Schnapp-Gourbeillon:** Ce terme d'« âges obscurs » trahit avant tout une méconnaissance du monde grec d'avant la Grèce classique, due à plusieurs facteurs. Il y a d'abord une fracture matérielle, dont les Grecs anciens sont les premiers responsables. Quand les Athéniens érigent les temples de la colline de l'Acropole, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils éradiquent les traces de leurs prédécesseurs: le très probable palais de l'époque mycénienne qui se déployait au sommet, mais aussi les éventuelles constructions en bois postérieures. Les destructions opérées dans l'Antiquité sont aggravées par les fouilles hâtives du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers archéologues se concentrent sur les monuments les plus spectaculaires et grattent les couches jusqu'au sol vierge, sans prendre en compte les niveaux intermédiaires. Nombre d'informations sont ainsi perdues. L'autre raison est de l'ordre épistémologique. Même à partir de 1953, quand on commence à déchiffrer l'écriture mycénienne – le fameux linéaire B –, peu de chercheurs s'intéressent aux époques qui précèdent la fondation des grands monuments: pour eux, l'âge du bronze, c'est de la protohistoire, pas encore tout à fait de l'histoire. Ajoutons qu'avant les poèmes d'Homère, sans doute composés aux débuts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui mettent en scène des temps héroïques, on ne dispose pas de textes. Les peaux sur lesquelles écrivaient les Ioniens selon Hérodote ont évidemment disparu. Sans vestiges visibles, sans chroniques écrites, les cinq cents ans qui courent du XIII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sont restés longtemps dans un quasi-néant historique.

**CSV: Depuis quelques décennies, des fouilles éclairent pourtant autrement l'époque du XIII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Grèce. Qu'est-ce qui a rendu ces travaux possibles?**

**A.S.-G.:** Le détail peut paraître anachronique, mais l'entrée

de la Grèce dans la Communauté européenne, en 1981, a libéré des fonds pour ouvrir des terres agricoles, créer de nouvelles routes, creuser des canalisations... Autant de chantiers qui ont bénéficié à l'archéologie préventive. On a beaucoup gratté partout! Grâce aux progrès de la technologie, les fouilles se sont aussi nettement améliorées: avec les GPS de haute précision, les photographies numériques réalisées par drones ou la prospection géophysique, on ne passe plus à côté d'un sol en terre battue ou de trous de poteaux! En 1980, la découverte du site de Lefkandi, sur l'île d'Eubée, marque un tournant dans la perception négative que les historiens avaient de la Grèce préclassique. Occupé de l'âge du bronze final à 700 av. J.-C., ce site a révélé les restes d'un impressionnant monument de 50 mètres de long, autrefois supporté par des colonnes en bois. Il abritait une sépulture princière du X<sup>e</sup> siècle, contenant les restes d'un couple, entourés de chevaux, d'armes et d'objets de grande qualité, comme un pendentif mésopotamien vieux de mille ans. Une richesse peu compatible avec le tableau de désolation convenu pour ces soi-disant âges obscurs et une preuve du maintien des relations avec l'Orient après l'effondrement des palais mycéniens. Depuis, les fouilles de Lefkandi se sont agrandies. Et d'autres habitats florissants, des sanctuaires, des tombeaux ont été retrouvés à Tyrinthe, Argos, Corinthe, dans la péninsule du Péloponnèse, à Athènes, Éleusis, Delphes ou Kalopodi entre autres...

**CSV: Quel regard nouveau apportent ces découvertes? Peut-on parler d'une continuité historique entre la Grèce mycénienne et la Grèce classique?**

**A.S.-G.:** D'autres fouilles sont nécessaires pour tirer des conclusions, mais ces découvertes éclairent les siècles précédant la Grèce classique d'un jour nouveau. Les plus récents travaux le confirment, une rupture se produit incontestablement à la charnière des XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Plusieurs sites mycéniens au sud du Péloponnèse sont abandonnés, des groupes migrent vers Chypre. Les tablettes en linéaire B disparaissent. Un dérivé de cette écriture réapparaît pourtant sur cette île en pleine époque classique, alors que l'écriture alphabétique s'est imposée dans tout le reste de la Grèce. Les vases restent de belle facture, mais l'iconographie change du tout au tout: plus de guerriers en armes, avançant en ligne, mais des traits et des cercles abstraits comme dans une volonté iconoclaste. La théorie de l'invasion de la Grèce par les Doriens, un peuple censé être venu du nord, est aujourd'hui écartée, même si les troubles sont légion dans la Méditerranée orientale. Le monde mycénien aurait plus probablement été mis à bas par l'épuisement de son système de pillages, des luttes de pouvoir, des révoltes de paysans ou de nobles... Malgré cette rupture, de véritables ponts se dessinent peu à peu entre la Grèce préclassique et classique. Sur le plan religieux, les sanctuaires de l'âge du bronze exhumés, comme celui d'Amyclées, ne sont pas des structures fermées, des temples à proprement parler, mais on y pratique des cultes de plein air, où alternent banquets, danses et sacrifices animaux. Presque tous les dieux du panthéon grec sont déjà là. Après la période mycénienne, les voyages à grande distance en Méditerranée se poursuivent aussi. On ne sait pas quel type



## C'est dans l'*Iliade* que les enfants de la Grèce classique apprennent l'histoire

de gouvernement siégeait à la cour de Mycènes, mais le linéaire B mentionne un roi en relation avec le divin, entouré de dignitaires, de chefs de corporation et de responsables villageois, nommés «*da-mo-ko-ro*». Le terme «*dèmos*», le peuple, existe donc déjà et est l'indice d'une partition sociale. L'autre fil rouge essentiel entre l'Empire mycénien et l'Athènes de Périclès, ce sont les mythes...

**CSV: Est-ce à dire que les Athéniens du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. connaissent leur passé, qu'ils ont construit leur imaginaire sur les récits de leurs prédécesseurs ?**

**A.S.-G.:** Précisément ! On l'a dit, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, tout comme le cycle de poèmes qui les accompagne, ont sans doute été composés dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces textes auraient été écrits grâce à la toute nouvelle invention de l'écriture alphabétique : dérivée de l'alphabet phénicien, elle permet de transcrire le rythme particulier de la poésie grecque. Or, en Grèce archaïque, tout s'écrit sous forme poétique, que ce soit l'épopée, la première philosophie, les lois de la physique naissante... Le récit en prose n'apparaît que deux bons siècles plus tard. L'écriture d'Homère donne ainsi un rythme, un souffle nouveau à son récit. L'*Iliade* n'est pas un témoignage historique, mais tout nous l'indique, c'est un aboutissement, la mise en forme parfaite et cohérente d'une tradition orale de récits mythologiques qui ont certainement existé à la cour des rois mycéniens. Et cette magnifique succession de chants va faire mouche. Séduits, les Athéniens eux-mêmes ont développé une vision du passé très influencée par l'épopée de la guerre de Troie. Peu importe si Ménéstée, le roi d'Athènes, n'y joue qu'un petit rôle, c'est dans ce livre que les enfants de la Grèce classique apprennent l'histoire ; c'est dans les figures d'Agamemnon, roi de Mycènes, ou des héros Ajax, Hector, Achille, que les citoyens reconnaissent leurs ancêtres, rêvent d'un âge d'or révolu. À l'instar de ses contemporains, le grand historien athénien du V<sup>e</sup> siècle Thucydide y voit la première expédition grecque d'ampleur à l'étranger, la force de l'union des peuples grecs.

**CSV: Mieux connaître les âges obscurs aide-t-il à mieux comprendre le « miracle grec » ?**

**A.S.-G.:** Le « miracle grec » est une expression inventée par Ernest Renan, l'auteur des *Origines du christianisme*, qui visita l'Acropole en 1865... À rejeter, donc, car elle est teintée d'une connotation religieuse ! Avant lui, des artistes de la Renaissance, des historiens de l'art avaient glorifié l'art et la statuaire grec comme l'expression du beau idéal. De fait, pour les Grecs de l'Antiquité, édifier des monuments, des statues, c'était capturer le divin, dire la quintessence de la beauté. Mais pour saisir l'héritage unique de leur civilisation, il faut pointer leurs véritables spécificités. Ce qui rend la Grèce si unique, c'est d'abord sa géographie. Territoires insulaires, pauvres et morcelés, les cités grecques se faisaient sans cesse la guerre. Impossible d'y bâtir un empire, d'y élaborer des structures autoritaires et hiérarchiques ; même Athènes n'y est pas parvenue. La démocratie ou l'oligarchie sont donc en germe dans son passé. Comme les Minoens et les Mycéniens avant eux, les hommes de la Grèce classique sont avant tout des marins, des marchands, des pirates. Ulysse lui-même se définissait comme un « bon pirate ». Et ils apprennent de leurs voyages au long cours, s'installent très tôt de la Méditerranée à la mer Noire. De ce fait, ils acquièrent une vision originale du monde. Certes, ils sont polythéistes. Mais quand Hésiode écrit sa *Théogonie* au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il fait naître la Terre, puis Éros, le principe d'union et de reproduction, puis les dieux à partir du Chaos. «*Donc avant tout, fut Abîme!*» Cette approche – pas si lointaine de la théorie du Big Bang, si on y songe – a ouvert tous les possibles : si les dieux n'ont pas créé le monde, mais ont été créés avec lui, alors la religion grecque ne repose pas sur un dogme ou une révélation. Elle permet de réfléchir librement à ce qu'est la Terre, de penser la physique, la philosophie, l'Histoire avec ses causes et ses effets. Rien ou presque n'y limite la controverse intellectuelle, le discours argumenté. C'est cela, la clé de notre héritage grec !

**CSV: Un héritage que certains disent fantasmé...**

**A.S.-G.:** Le XIX<sup>e</sup> siècle avait développé une vision très ethnisée de la Grèce antique. Inventé par les linguistes et accaparé par les nazis, le mythe d'un peuple indo-européen supérieur, puisant ses racines à Sparte, n'a cessé de se dérober depuis. Mais en réaction, il est de bon ton aujourd'hui de reprocher aux anciens Grecs d'avoir été colonialistes, racistes, misogynes. Que répondre à cela ? Oui, ils étaient esclavagistes, comme toutes les sociétés anciennes. Oui, les femmes avaient un statut inférieur à celui des hommes dans les cités. Mais Achille ne disait-il pas au roi Agamemnon, qui lui avait enlevé son amante troyenne Briséis : «*Les Atrides sont-ils les seuls à aimer leurs femmes ?*» Et non, les anciens Grecs n'étaient pas racistes au sens moderne du terme. Pour Homère, les Éthiopiens étaient les plus beaux des hommes... Alors cessons de juger les Anciens selon nos critères actuels, en dehors du contexte de l'époque, et laissons les historiens retisser le passé antique dans toute son ampleur et sa variété.